

LA SOCIABILITE

(Suite)

Contre les habitudes de luxe et le cérémonial de plus en plus compliqué de notre société, que la plupart subissent en maugréant, les femmes peuvent très efficacement réagir et ramener dans nos mœurs quelque chose de la charmante simplicité d'autrefois. Evoquons-là, quelquefois, cette vie austère de la génération qui nous a précédés. Son souvenir, peut être pour nous l'évangile, c'est-à-dire l'idéal vers lequel on tend sans espérer l'atteindre.

Prenons, comme spécimen un village que nous appellerons si vous voulez, pour n'être pas trop personnel, de Bonneterre.

Le joli village avait dû être fondé par l'un de ces anciens colons dont notre Froissard canadien, Philippe Aubert de Gaspé, nous dépeint la gaieté, l'amour du plaisir et de la compagnie, alliée à la prodigue hospitalité qui est resté de tradition. "Les anciens Canadiens, terribles sur les champs de bataille, écrit-il, étaient de grands enfants dans leurs réunions... On aurait dit des frères et des sœurs se livrant en famille aux ébats de la plus folle gaieté.

"Heureux temps", soupire l'aimable vieillard, "où l'accueil gracieux des maîtres suppléait au luxe des meubles de ménage, aux ornements dispendieux des tables chez les Canadiens ruinés par la conquête!"

Les Français au Canada, apparemment, étaient bien les mêmes que leurs frères d'outre-mer, à cette époque, puisque M. de Gaspé nous informe que : "La société anglaise prisait beaucoup celle des Canadiens-Français infiniment plus gaie que la leur! En effet, les Canadiens n'avaient encore rien perdu de cette franche et un peu turbulente gaieté de leurs ancêtres."

Voilà bien l'esprit qui régnait il y a cinquante ans dans le village plus

haut nommé et situé au bord d'une jolie rivière dont le cours aisé facilitait les relations de voisinage avec la métropole toute prochaine.

En cet heureux temps — comme disait M. de Gaspé — je ne sais pas s'il y avait des clubs, mais la jeunesse masculine semblait ne pouvoir rien projeter de plus agréable en fait de divertissement, que d'organiser des excursions soit à cheval, soit en voiture dont le terme et le but étaient la compagnie de gaies et spirituelles jeunes fille de leur monde. — Or comme Bonneterre était renommé pour posséder plus d'une perle de ce genre, il était le rendez-vous favori de tout ce que Montréal contenait dans le barreau, la médecine et la politique, d'astres levants — en sorte qu'il n'est guère de nom connu dans l'histoire contemporaine de notre pays qui ne se soit inscrit, vers cette époque à l'auberge de M. Perrin, dans la paroisse en question. C'est vous dire que nombre de femmes qui, par le phénomène le moins extraordinaire, portent ces mêmes noms aujourd'hui, furent de Bonneterre ou pays environnant dont la société avec lui, ne faisait qu'une.

Le samedi, dans la belle saison, à l'heure où d'ordinaire la cavalcade des citadins faisait son entrée dans le village, ces demoiselles, leur toilette finie de bonne heure, étaient généralement assises sur la terrasse, précédant la maison, occupées à coudre, à broder, en famille ou entre amies. Quoique le son anticipé du sabot des chevaux sur le petit pont sonore les eut déjà annoncés, quand les cavaliers passaient devant elles les jeunes filles levaient sur eux des yeux étonnés, essayant de prouver que leur pensée, l'instant auparavant était à cent lieues de leur souvenir.

Les chevaux mis à l'auberge, tout ce jeune monde ne tardait pas à être réuni. Pour lors, dit la chronique, le

plaisir de la causerie, l'entrain de ces jeux puériles auxquels l'intérêt passionné des amoureux prête un sens tout spécial, cette joie improvisée, s'ébattant sous le regard des parents, tout cela était d'autant plus charmant qu'on y avait mis moins d'appâts et qu'on était toujours sûr, en tous cas, d'en avoir, comme l'on dit vulgairement, "pour son argent", vu que de cet ingrédient, la dépense était nulle.

Le dimanche, au sortir de la Prière — c'est-à-dire de l'exercice du soir, les jeunes filles, qui ne songeaient pas à y manquer, tenaient un conciliabule rapide sur les marches de l'église, dans lequel le lieu de la réunion était arrêté. Toute la société alors s'acheminait vers la même maison où la soirée se prolongeait jusqu'à onze heures exclusivement, au milieu d'une gaîté décente que n'obscurcissait même pas le nuage de la plus petite cigarette. — Il n'était pas admissible alors pour les jeunes gens de fumer en la société des demoiselles. — Il est probable qu'ils se rattrapaient au retour, sur le toit de Mme Perrin.

Sur cette terrasse aérienne, à la clarté des étoiles, sous la grande paix du ciel, les camarades oublièrent le sommeil de la terre et laissaient la pétulance naturelle à leur âge se dédommager du frein qu'elle s'était imposé dans les salons des mamans de Bonneterre. Ce dédommagement était tel parfois, que la maternelle aubergiste — dont la coiffure nocturne n'effaçait pas dans le souvenir respectueux de ses clients, l'auréole de parfait cordon bleu, — la pauvre Mme Perrin était forcée plusieurs fois dans la nuit de s'envelopper d'une robe de chambre pour venir, tantôt gronder et menacer, tantôt supplier d'être raisonnables et de ne pas ruiner le bon renom de sa maison.